

## Le procès du père Noël

Par Luc Boulanger

Personnages :

Le père Noël

Rudolph, le renne

Bric, le lutin

Brac, le lutin

La Fée des Glaces

Le petit Nicolas

Olivia Panet, avocate

Ursule Poivron, détective

La juge

Oscar Taitedeuf, avocat de la Couronne

Albert Frondebeu, avocat de la Couronne

Gisèle Dancroche, la plaignante

Danny Sourdingue, l'enquêteur témoin

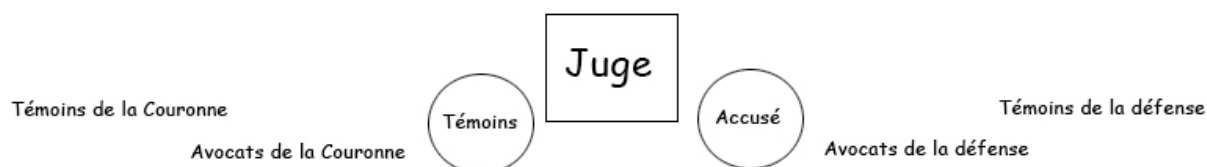
Walter Biguenose, témoin expert

Josette Kilouche, témoin

Le huissier

Le greffier

Décors : Toute l'action se déroule dans une cour de justice avec le juge à son bureau haut perché. Du côté jardin, on a la chaise des témoins et du côté cour, celle de l'accusé. Les autres personnages sont assis de chaque côté. Parmi les personnages sur la scène, il peut y avoir aussi des personnages muets, des curieux qui vont réagir aux rebondissements lors du procès. Le public représente l'audience.



### Scène 1

*Au début de la pièce, les personnages entrent tranquillement, jasant entre eux et vont se placer. Il peut y avoir une petite musique en fond. L'huissier arrive et se place au centre de la scène face au public.*

Huissier : Veuillez vous lever.

*Il est rare que le public se lève au premier appel.*

Huissier : Le procès pourra commencer lorsque tout le monde sera debout. Alors, veuillez vous lever s'il vous plaît.

*L'huissier peut insister en faisant des signes avec ses mains. Le public se lève.*

Huissier : La cour, présidée par Madame la Juge Mary Crismas, est ouverte.

*La juge entre, la tête haute. Elle marche jusqu'à sa table et se cogne le genou en s'asseyant.*

Juge : Ouch !

*Une onde de rires glisse sur l'assistance.*

Juge *en tapant avec son marteau* : Silence, je vous prie.

*Le silence revient.*

Huissier : Vous pouvez vous asseoir.

Juge : Greffier, présentez-nous le dossier.

Greffier : Madame la Juge, aujourd'hui, nous étudierons un cas inhabituel puisqu'il concerne un personnage légendaire qui a marqué l'enfance de chacun de nous. Aujourd'hui, il faudra se prononcer sur l'affaire père Noël.

Juge *en se tournant vers le père Noël* : Quel est le problème père Noël, vous n'avez pas été sage ?

Père Noël : Votre honneur, je n'y suis pour rien. Cette situation est plutôt gênante...

Juge : La justice doit suivre son cours. Il n'y a pas d'exception, même pour vous. Poursuivons.

Greffier : Est-ce que les avocats pourraient s'identifier ?

*Frondebeu et Taitedeuf se lèvent d'un coup.*

Frondebeu : Je suis Albert Frondebeu et voici mon éminent collègue Oscar Taitedeuf. En tant qu'avocats de la Couronne, nous soutiendrons l'accusation afin que la victime de cet abominable acte criminel soit dédommagée au centuple.

Taitedeuf *en pointant le père Noël* : Nous prouverons hors de tout doute que ce personnage sensé représenter la joie et la générosité est en fait un malfaiteur de la pire espèce.

Juge : Calmez-vous messieurs. Nous n'avons pas encore commencé.

*Panet s'avance, posée.*

Panet : Je me nomme Olivia Panet, avocate. Je représenterai les intérêts du père Noël. Je serai assistée par Madame Ursule Poivron, détective célèbre ayant résolu de nombreux crimes énigmatiques.

*Mme Poivron se lève pour saluer.*

Juge : Mme Poivron, c'est un honneur de vous recevoir à cette cour. Votre réputation vous précède.

Poivron : Merci.

Juge : Greffier, lisez-nous l'acte d'accusation.

Greffier : Accusé, veuillez vous lever afin d'écouter les accusations portées contre vous.

*Un peu gêné, le père Noël se lève.*

Greffier : Monsieur père Noël, vous êtes accusé d'être entré par effraction dans la demeure de Madame Gisèle Dancroche. Ceci dans la nuit du 24 au 25 décembre dernier. Vous êtes également accusé de tentative de vol et de vandalisme. Que répondez-vous à ces accusations ? Plaidez-vous coupable ou non coupable ?

Père Noël : Non-coupable bien sûr.

*Il se rassoit.*

## **Scène 2**

Juge : Messieurs de la Couronne, la parole est à vous.

Frondebeu : L'histoire que nous allons raconter aujourd'hui n'a rien du conte de fées. Elle met en scène un personnage connu de tous qui utilise sa popularité pour camoufler ses crimes.

Juge : Venez-en aux faits, s'il vous plaît.

Frondebeu : J'y arrive. Dans la nuit du 24 au 25 décembre dernier, à minuit précisément, minuit, l'heure du crime, les policiers ont arrêté cet homme alors qu'il tentait de dérober une somme évaluée à plus de dix mille dollars.

Père Noël : C'est faux. Il s'agit d'un coup monté.

Juge *au père Noël* : Vous aurez l'occasion de vous défendre plus tard. D'ici là, je vous demande de garder le silence.

*Le père Noël semble un peu irrité.*

Juge à *Frondebeu* : Vous pouvez continuer.

Frondebeu : Nous allons vous démontrer que la distribution des cadeaux du père Noël est une supercherie qui cache une organisation digne du crime organisé.

Père Noël *qui ne peut se retenir* : Ridicule !

*Le juge adresse un regard sévère au père Noël. Panet lui fait signe de se taire.*

Juge à *Frondebeu* : Évitez les théories fantaisistes Maître, contentez-vous des faits.

Frondebeu : Je ne lance pas des paroles en l'air et pour le prouver nous appelons notre premier témoin.

Greffier : La Couronne appelle Mme Gisèle Dancroche, la plaignante, à la barre des témoins.

*Madame Dancroche s'avance et va s'installer sur la chaise des témoins.*

Taitedeuf : Mme Dancroche, que faites-vous dans la vie ?

Dancroche : Je suis hygiéniste dentaire retraitée.

Taitedeuf : Où demeurez-vous ?

Dancroche : Au 2121 rue du Parc.

Taitedeuf : Que faisiez-vous le soir du 24 décembre ?

Dancroche : Je me suis mise au lit assez tôt pour écouter mon émission préférée « Les oiseaux du coeur » avec Brad Pitpit et Nicoco Archambault. Ils sont tellement beaux, vous ne trouvez pas ?

Taitedeuf : Ce n'est pas le sujet de cet interrogatoire. Ensuite, que s'est-il passé ?

Dancroche : Je me suis un peu endormie, mais j'ai été rapidement réveillée par des bruits. Comme j'ai des caméras de surveillance installées partout, j'ai vu que quelqu'un s'était introduit chez moi. Réalisant qu'il s'agissait d'une invasion de domicile, j'ai tout de suite appelé la police.

Taitedeuf : Mais là ne s'est pas arrêtée votre intervention.

Dancroche : Dans ma chambre, j'ai tout ce qu'il faut pour faire face aux méchants : une matraque, une bombonne de poivre de Cayenne et ma drille de dentiste.

Juge : Vous êtes armées jusqu'aux dents.

Dancroche : Pour une hygiéniste dentaire, c'est important.

Taitedeuf : Ensuite.

Dancroche : Armée de ma drille de dentiste, je me suis dirigée vers le salon.

Taitedeuf : Et qu'avez-vous aperçu ?

Dancroche : Le vieux « snoreau » en train de fouiller dans mon vase. Il avait la main dedans.

Taitedeuf : Que gardez-vous dans ce vase ?

Dancroche : Tout mon argent ; plus de dix mille dollars.

Taitedeuf : Et comment avez-vous réagi ?

Dancroche : N'écoutant que mon courage, j'ai surgi en poussant le cri qui paralyse.

*Elle fait le cri qui paralyse : we-you, hi-ya, ho-wa (un genre de cri de karaté allongé). La juge se bouche les oreilles.*

Juge : Merci pour cette reconstitution très réaliste Madame.

Dancroche : Puis, j'ai hurlé : « Pas un geste ! Sinon, je vous fais un traitement de canal sur le champ ».

Taitedeuf : Quel fut le résultat de votre intervention ?

Dancroche : Le sacripant a jeté mon vase par terre ; le brisant en mille morceaux et répandant ainsi tout mon trésor sur le sol.

Taitedeuf : Est-ce que vous teniez à ce vase ?

Dancroche : C'était un cadeau de mon défunt mari. Il l'avait rapporté d'Europe après un voyage d'affaires.

Taitedeuf : Est-ce que l'accusé a tenté de se sauver ?

Dancroche : Les policiers sont entrés à ce moment. Le père Noël a invoqué mille raisons, mais heureusement les policiers ne se sont pas laissé berné. Ils avaient déjà vu neiger, alors ils l'ont embarqué.

Taitedeuf : Une question me chicote Mme Dancroche : combien de personnes savaient que vous gardiez votre argent dans ce vase ?

Dancroche : Seulement deux ; moi... et mon défunt mari.

Taitedeuf : Aucune autre personne n'était au courant ?

Dancroche : Aucune.

Taitedeuf : Mais le père Noël le savait... J'ai terminé avec le témoin. Mesdames de la défense, elle est à vous.

Poivron : Mme Dancroche, si j'ai bien compris, vous ne fêtez pas Noël ?

Dancroche : Nous n'avons jamais fêté Noël dans ma famille.

Poivron : Donc, même petite, vous n'avez jamais reçu de cadeau le 25 décembre ?

Dancroche *un peu méfiante* : Non.

Poivron : Vous ne savez donc pas ce qu'est la joie de recevoir. Est-ce que par hasard, vous auriez une « dent » contre la fête de Noël ?

Frondebeu : Objection. Mme Poivron fait ici une allusion offensante pour ma cliente.

Juge à Poivron : Veuillez reformuler votre question.

Poivron : Avec le temps, avez-vous développé une frustration face à la fête de Noël ?

*On voit que Dancroche semble retenir sa réponse.*

Juge : Veuillez répondre à la question.

Dancroche : Je pense que c'est juste une fête commerciale qui nous fait dépenser notre argent.

Poivron : Oui... Mme Dancroche, pourquoi ne déposez-vous pas votre argent à la banque ? Pourquoi le gardez-vous caché chez vous ?

Dancroche : Je n'ai pas confiance aux banques. J'ai tout ce qu'il faut à la maison pour protéger mon argent.

Poivron : Vous ne faites confiance à personne.

Frondebeu : Objection. Cette remarque n'a aucun lien avec l'affaire.

Juge : Objection retenue.

Poivron : Je n'ai pas d'autres questions.

Juge : Merci Madame Dancroche. Vous pouvez retourner à votre place.

*Mme Dancroche retourne à sa place.*

### Scène 3

Greffier : La Couronne appelle à la barre l'enquêteur de Police Danny Sourdingue.

*Personne ne bouge.*

Greffier *plus fort* : L'enquêteur Danny Sourdingue est appelé à la barre.

Sourdingue : Est-ce qu'on m'a appelé ?

Frondebeu : Mais oui.

*L'enquêteur se lève et va s'asseoir sur la chaise des témoins.*

Frondebeu : En tant qu'enquêteur, voulez-vous vous identifier ?

Sourdingue : Avec un lait et deux sucres s'il vous plaît.

Frondebeu : Je ne vous ai pas demandé si vous vouliez un café, je vous ai demandé de vous identifier.

Sourdingue : Il n'y a plus de sucre ?

*Frondebeu s'énerve un peu. Il s'approche de l'oreille de Sourdingue.*

Frondebeu : Je vous demande de vous identifier.

Sourdingue : Ça va. Pas besoin de crier... Je suis l'enquêteur de police Danny Sourdingue, matricule 00007, âgé de 34 ans. J'ai gagné la médaille d'or à la compétition de mangeurs de beignes des Olympiques policières. Je suis également un champion de sudoku...

Frondebeu : Merci, merci. Maintenant, pouvez-vous nous résumer les résultats de votre enquête ?

Sourdingue : Est-ce qu'il est temps que je vous parle de mon enquête ?

Frondebeu *plus fort* : C'est ce que je viens de vous demander.

Sourdingue : Ah bon. Après l'arrestation du suspect, mon équipe et moi, nous avons recueilli tous les indices possibles ; empreintes digitales, traces de pas et surtout, nous avons visionné les vidéos prises par les caméras de surveillance.

Frondebeu *fort* : Et qu'avez-vous découvert ?

Sourdingue *fier de lui-même* : Tenez-vous bien, nous avons fait une constatation incroyable. L'individu en question est entré par la cheminée.

Poivron *ironique* : Vous êtes vraiment très fort.

Sourdingue *qui ne saisit par l'ironie* : Merci. Mais ce n'est pas tout. Grâce aux extraits vidéo, nous avons reconstitué les déplacements du suspect dans la maison. En sortant de la cheminée, il est d'abord allé dans la cuisine, puis dans la chambre d'amis avant de revenir au salon. Mais, le plus stupéfiant, c'est que dans chaque appartement, il a fouillé dans un vase.

Frondebeu : Une autre preuve qu'il cherchait bien l'argent. Est-ce que d'autres détails ont éveillé vos soupçons ?

Sourdingue : Quoi ? Du bétail qui a mangé vos suçons ?

Frondebeu *plus fort* : Non ! Est-ce que d'autres détails ont éveillé vos soupçons ?

Sourdingue : Ah ! Oui ! Dans les traces de pas qu'a laissées le suspect, nous avons trouvé des résidus de pétrole.

Frondebeu *fortement* : Et d'où pourrait provenir ce pétrole ?

Sourdingue : Pour l'instant, nous l'ignorons.

Frondebeu : Merci. Mesdames de la défense, est-ce que vous avez des questions pour notre témoin ?

Panet *fortement* : Une. Monsieur Sourdingue, à part les morceaux de vase brisé, est-ce qu'il y avait d'autres objets inhabituels dans le salon ?

Sourdingue : Hum, je ne crois pas non.

Panet *fortement* : N'y avait-il pas un paquet-cadeau près de la cheminée ?

Sourdingue : Vous avez raison.

Panet : Huissier, apportez-moi ce paquet-cadeau.

*L'huissier arrive avec un cadeau qu'il dépose devant le juge.*

Panet : J'aimerais que ce cadeau soit enregistré comme pièce à conviction.

Frondebeu : Est-ce vraiment pertinent ?

*Le juge observe le paquet.*

Panet : Ce paquet joue un rôle important dans le dénouement de l'intrigue qui nous concerne.

Juge : Requête acceptée.

Panet : Je n'ai pas d'autre question.

Juge à l'enquêteur : Vous pouvez prendre congé.

Sourdingue : Congelé? Moi ? Non, je trouve plutôt qu'il fait chaud ici.

Juge *plus fort* : Re-tour-nez à vo-tre pla-ce.

Sourdingue : Bien sûr.

*L'enquêteur retourne à sa place. L'huissier repart avec le cadeau.*

#### Scène 4

Greffier : La Couronne appelle Monsieur Walter Biguenose à la barre des témoins.

*Biguenose prend place.*

Taitedeuf : Veuillez vous identifier et nous indiquer votre profession.

Biguenose : My name is Walter Henri Biguenose junior. Dans mon famille, we are, eh...nous... marchands et évaluateurs d'antiquités depuis « six generations ».

*Il prononce la dernière expression en anglais.*

Taitedeuf : Intéressant. Huissier, apportez-moi la pièce à conviction numéro deux.

*L'huissier apporte un sac de plastique contenant les tessons du vase brisé qu'il donne à Taitedeuf.*

Taitedeuf : Monsieur Biguenose, à partir de ces débris, pouvez-vous identifier de quel type de vase il s'agit ?

Biguenose : You know, il faut un bon « grosse » nez pour évaluer les antiquités.

*Il ouvre le sac pour le sentir.*

Biguenose : I just need to smell...

Taitedeuf : Vous n'avez besoin que de sentir...

Biguenose : Yes... Pour savoir l'âge d'une objet.

*Il plonge le nez plus profondément et prend une bonne inspiration.*

Biguénose : Ce vase, il est au moins 2000 ans. Il vient de la Norvège.

Taitedeuf : La Norvège, intéressant.

Biguénose : Yes. Oh attention ! Il vaut plus d'un demi-million de dollars.

Taitedeuf : Enfin il valait plus d'un demi-million de dollars. Monsieur Biguénose, êtes-vous certain de votre évaluation ?

Biguénose : Mon nez ne me « trompe » jamais.

Taitedeuf : Ce vase aux allures anodines avait été acheté par le défunt mari de Madame Dancroche lors d'un voyage en Europe. Madame Dancroche ignorait sa valeur réelle, mais grâce au talent de Monsieur Biguénose, nous savons maintenant qu'elle vient de perdre plus d'un demi-million de dollars à cause de cet individu mal intentionné.

*Il pointe le père Noël.*

Panet : Objection votre honneur. Mon client n'est pas encore condamné à ce que je sache.

Juge : Objection retenue.

Taitedeuf : Merci Monsieur Biguénose pour votre précieuse collaboration.

Juge : Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter Mesdames de la défense ?

Poivron : Non. Si ce n'est que j'ai toujours cru que l'argent n'avait pas d'odeur.

*Biguénose répond par un sourire forcé, puis retourne à sa place.*

## Scène 5

Greffier : La Couronne appelle Mme Josette Kilouche à la barre des témoins.

*Madame Kilouche se lève et comme elle ne voit pas très bien, se dirige dans la mauvaise direction.*

Taitedeuf : C'est par ici.

Kilouche : Ah, pardon.

*Elle passe tout droit devant la chaise des témoins.*

Juge : Ici.

Kilouche : Mais oui.

*Elle s'assoit, mais ne regarde pas dans la bonne direction.*

Juge : Veuillez vous identifier.

Kilouche : Josette Kilouche, acupuncteure. Je demeure au 2123 rue du Parc.

Taitedeuf : Donc, juste en face de Madame Dancroche.

Kilouche : Exactement.

Taitedeuf : Que faisiez-vous le 24 décembre dernier aux alentours de minuit ?

Kilouche : J'étais en train de tricoter avec mes aiguilles lorsqu'un bruit inhabituel a attiré mon attention à la fenêtre.

Taitedeuf : De quel type de bruit s'agissait-il ?

Kilouche : On aurait dit des grelots. C'est alors que j'ai aperçu deux individus à l'allure inquiétante qui rôdaient autour de la maison de Madame Dancroche.

Taitedeuf : Pouvez-vous nous donner plus de détails sur leur allure ?

Kilouche : Comme ils avaient le haut du visage masqué, je ne peux pas vous dire à quoi ils ressemblaient. Mais sur leur bouche, on pouvait distinguer un sourire méchant qui vous glace le sang.

Taitedeuf : Que faisaient-ils exactement ?

Kilouche : Ils ont tourné autour de la maison, puis ils se sont arrêtés devant la fenêtre du salon. Ils ont tenté de regarder à l'intérieur, mais les policiers sont arrivés à ce moment et ils ont filé.

Taitedeuf *à l'assemblée* : Le père Noël n'était pas seul. Il avait des complices qui surveillaient à l'extérieur. Voilà la preuve que ce vol était prémédité et bien organisé.

*L'assemblée réagit avec un « oh » d'indignation.*

Poivron : Je pense que vous sautez trop rapidement aux conclusions Maître Taitedeuf. Puis-je interroger votre témoin ?

Taitedeuf : Bien sûr.

Poivron : Mme Kilouche, pouvez-vous évaluer approximativement le nombre de mètres qui séparent votre fenêtre de la maison de Madame Dancroche ?

Kilouche : Je dirais environ une quinzaine de mètres.

Poivron : Et vous êtes bien certaine d'avoir aperçu des individus avec un sourire méchant qui vous glace le sang.

*Poivron se déplace sur la scène, alors que Kilouche regarde toujours dans la direction où la détective se trouvait.*

Kilouche : Je les ai vus comme je vous vois présentement.

Poivron : Mme Kilouche, je suis ici à trois mètres de vous.

Kilouche *qui tourne la tête vers Poivron* : Ah, oui.

Poivron : Je n'ai pas d'autre question.

Juge : Vous pouvez retourner à votre place.

*Mme Kilouche se lève et se dirige droit vers le public.*

Poivron : C'est par là. Eh, merci Madame Kilouche, vous nous avez enlevé une épine du pied.

Kilouche *qui se force pour rire* : Ah, ah !

*Elle retourne s'asseoir.*

## Scène 6

Frondebeu : Nous aimerions maintenant interroger l'accusé.

Juge *au père Noël* : En tant qu'accusé, vous avez le droit de garder le silence. Est-ce que vous choisissez de répondre aux questions ?

Père Noël : Comme je n'ai rien à me reprocher, j'accepte.

Juge : Alors, prenez place à la barre des témoins.

*Le père Noël se déplace donc.*

Frondebeu : Monsieur Noël, depuis combien d'années exercez-vous votre métier ?

Père Noël : Ma foi, je ne sais plus trop. Au moins deux mille ans.

Frondebeu *un peu sceptique* : Deux mille ans, vraiment. Est-ce que vous recevez un salaire pour votre travail ?

Père Noël : Pas du tout.

Frondebeu : Alors, comment faites-vous pour vivre ?

Père Noël : Au pôle Nord, tout fonctionne différemment. Et nous avons la fée des glaces.

Frondebeu : Oui, nous aurions bien aimé parler à cette fée des Glaces. Mais pas moyen de la trouver.

Père Noël : C'est une fée. Elle peut apparaître et disparaître comme elle veut.

Frondebeu : La complice parfaite. Mais dites-moi Monsieur Noël, comment faites-vous pour déterminer si un enfant est sage ou non ? Vous en avez des millions à surveiller.

Père Noël : Grâce à la fée des Glaces ; elle peut savoir bien des choses.

Frondebeu : Elle pourrait donc aussi savoir où les gens cachent leur argent.

Père Noël : Ce n'est pas ce qui l'intéresse.

Frondebeu : Mais, elle a ce pouvoir, vous venez de l'avouer.

Père Noël : Enfin, je ne vois pas où vous voulez en venir.

Frondebeu : Vous êtes d'accord avec moi, elle aurait pu savoir que Mme Dancroche cachait de l'argent dans son vase. Oui ou non ?

Père Noël : C'est grotesque.

Juge : Veuillez répondre à la question.

Père Noël à *contrecœur* : Oui, je crois.

Frondebeu : Voilà que toutes les pièces du casse-tête s'assemblent. Pour survivre au pôle Nord, le père Noël et sa bande ont besoin d'argent. Alors, ils inventent donc une combine de distribution de cadeaux aux enfants qui leur permet du même coup d'aller dans les maisons pour subtiliser l'argent des gens sans que personne ne se doute de rien.

Taitedeuf : Dans la nuit du 24 au 25 décembre dernier, entre deux distributions de cadeaux, le père Noël s'arrête dans la maison de Mme Dancroche. La fée des Glaces lui a mentionné que la propriétaire cachait son argent dans un vieux vase. Il entre par la cheminée, fait le tour des pièces et trouve finalement ce qu'il cherche dans le salon.

Frondebeu : Mais voilà, Mme Dancroche est une personne avisée qui est protégée contre les intrusions nocturnes. Son système de sécurité l'avertit de la présence du malfaiteur. Elle appelle la police et va même jusqu'à maîtriser l'individu. Celui-ci est arrêté et nous mettons à jour ce qui est probablement le plus grand scandale du siècle : le père Noël est vraiment une ordure !

Père Noël : Tout cela est faux. Madame Poivron , Mme Panet, réagissez, faites quelque chose.

Panet : Ne vous inquiétez pas. Nous avons la situation bien en main.

Père Noël : C'est étrange, mais je crois que je ne suis pas de votre avis.

Poivron : Pour bien hameçonner son poisson, il faut parfois lui laisser un peu de fil.

Panet : Maître Frondebeu, avez-vous terminé votre plaidoirie ?

Frondebeu : Tout a été dit et il n'y a plus rien à ajouter. La culpabilité de l'accusé nous apparaît évidente.

Panet : Je n'en suis pas convaincue. Votre honneur, je vais maintenant vous démontrer qu'il s'agit d'un triste concours de circonstance, que le père Noël était au mauvais endroit, au mauvais moment. Je suis prête à recevoir notre premier témoin.

## Scène 7

Greffier : La défense appelle le renne Rudolph à la barre des témoins

*Le renne au nez rouge se lève et se dirige vers la chaise. Il fait un petit « hic ». Il s'assoit.*

Panet : Monsieur Rudolph, vous êtes un personnage célèbre je crois ?

Rudolph : Je suis, hic, celui que tout le monde, hic, surnomme « le petit renne au nez rouge ».

*Il montre son nez.*

Rudolph : Vous comprenez pourquoi, hic !

Panet : Monsieur Rudolph, en quoi consiste votre travail ?

Rudolph : Le soir de Noël, hic, je conduis le traîneau du père Noël.

Panet : Est-ce que vous arrêtez à toutes les maisons pour distribuer des cadeaux ?

Rudolph : Nous arrêtons, hic, seulement à celles où il y a des enfants sages.

Taitedeuf : Je tiens à rappeler que Mme Dancroche n'a pas d'enfant.

Panet : Est-ce que je peux compléter ma plaidoirie sans être interrompue ?

Juge : Respectez la procédure Maître Taitedeuf.

Taitedeuf : Désolé.

Panet : Monsieur Rudolph, avez-vous une liste des enfants sages ?

Rudolph : Nous nous fions aux adresses et aux noms, hic, inscrits sur les cadeaux.

Panet : J'aimerais qu'on me rapporte le cadeau trouvé au pied de la cheminée de Mme Dancroche.

*L'huissier arrive avec le cadeau. Il le donne à Mme Panet. Il repart. Mme Panet confie le cadeau à Rudolph.*

Panet : Monsieur Rudolph, vous reconnaissez ce cadeau.

Rudolph : Certainement, hic.

Panet : Lisez-moi le nom et l'adresse.

Rudolph : À Nicolas, hic, du père Noël. 2121 rue du Parc.

Panet : Vous avez bien dit M. Taitedeuf que Mme Dancroche n'avait pas d'enfant. Il y a donc quelque chose qui cloche.

Taitedeuf : Comme vous le dites si bien.

Panet : Le témoin est à vous Messieurs.

Taitedeuf *qui se lève* : Monsieur Rudolph !

Rudolph : Oui, hic !

Taitedeuf : On dirait bien que vous avez pris un p'tit coup.

Rudolph : En fait, j'ai un hoquet qui, hic, dure depuis plusieurs jours. J'ai tout essayé pour l'arrêter ; j'ai retenu ma respiration, hic, j'ai bu un grand verre d'eau. Rien n'y fait.

Taitedeuf : Si j'ai bien suivi, vous ne travaillez qu'un soir par année. Que faites-vous le reste du temps ?

Panet : Objection votre honneur. Nous nous éloignons du sujet.

Taitedeuf : Nous voulons seulement démontrer que le père Noël et sa bande sont des flâneurs qui passent leur temps à préparer des mauvais coups.

Poivron : Suppositions ridicules.

Juge : Objection retenue.

Rudolph : Je veux, hic, quand même répondre à la question. Le reste de l'année, hic, je me prépare et je m'entraîne. Mais il est certain, hic, que je passe aussi beaucoup de temps à brouter et à gambader.

Taitedeuf *en élevant la voix* : Ah ! Ah ! Je le savais !

Rudolph : Vous m'avez fait peur... Mais, mais... Je crois que je n'ai plus le hoquet. Merci beaucoup.

Taitedeuf : De rien. Je n'ai plus de questions.

Panet : N'oublions pas que Rudolph est un animal, un renne. Il est donc normal qu'il passe la majeure partie de sa vie à brouter et à gambader. Merci M. Rudolph. Vous pouvez disposer.

*Rudolph retourne à sa place.*

## Scène 8

Greffier : La défense appelle le petit Nicolas à la barre des témoins.

*Nicolas va prendre place sur la chaise des témoins.*

Juge : Veuillez vous identifier mon enfant.

Nicolas : Je m'appelle Nicolas.

Juge : Et quel est ton nom de famille ?

Nicolas : Je m'appelle Nicolas tout court.

Juge : Tu n'as pas de nom de famille.

Nicolas : Toucourre, c'est mon nom de famille ; Nicolas Toucourre.

Juge : Ah bon.

Poivron : À quelle adresse demeures-tu Nicolas ?

Nicolas : Ma maison est située au 2112 rue du Parc.

Poivron : Je tiens ici à faire remarquer la presque similitude des deux adresses. Si vous inversez les deux derniers chiffres de 2112, ça donne 2121 rue du Parc.

*L'assemblée fait un « Ah » de surprise.*

Poivron : Est-ce que tu es un enfant sage Nicolas ?

Nicolas : Oh oui Madame. J'écoute mon papa et ma maman, je me brosse les dents après tous les repas et je ne chigne jamais pour faire mes devoirs.

Poivron : Et est-ce que tu as reçu ton cadeau cette année ?

Nicolas : Non Madame. On dirait que le père Noël m'a oublié. Dire que je lui avais préparé des biscuits.

Poivron : Il y a peut-être eu un problème. Dis-moi, qu'est-ce que tu avais demandé pour Noël ?

Nicolas : Un camion de pompier.

Poivron *complice* : Je pense que nous avons retrouvé ton cadeau.

*Elle s'adresse au juge.*

Poivron : Votre honneur, est-ce que nous pouvons développer le cadeau trouvé sur les lieux du délit ?

Frondebeu : Objection votre honneur. Il s'agit d'une pièce à conviction.

Poivron : Le cadeau est adressé au petit Nicolas ici présent. S'il contient vraiment un camion de pompier, nous aurons la preuve que le père Noël s'était simplement trompé d'adresse.

Juge : Requête acceptée.

Poivron : Merci votre honneur.

*Poivron confie le cadeau au petit Nicolas qui le développe avec entrain. Il en sort un camion de pompier. Une fois de plus, l'assemblée pousse un « Ah » de surprise.*

Nicolas : Chouette un camion de pompier... Mais, mais il manque les roues... C'est nul un camion sans roues.

Poivron : Oui, cette histoire ne tourne pas rond. Mais, je suis certaine qu'on va retrouver les roues.

*Elle s'adresse aux avocats de la Couronne.*

Poivron : Comme vous pouvez le constater, Messieurs Frondebeu et Taitedeuf, le père Noël s'était bel et bien trompé d'adresse.

Frondebeu : Peut-être, mais cela n'explique pas pourquoi il a fouillé dans tous les vases pour trouver l'argent.

Poivron : Ne vous inquiétez pas, j'y arrive. Si vous n'avez pas de question pour mon petit

Nicolas, nous continuons avec les prochains témoins.

*Frondebeu et Taitedeuf se regardent quelques instants un peu mécontents.*

Frondebeu : Vous pouvez poursuivre.

Poivron à Nicolas : Merci mon enfant. Tu peux retourner t'asseoir.

*Nicolas va s'asseoir. Le camion jouet reste sur le bureau de la juge.*

## Scène 9

Greffier : La défense appelle les lutins Bric et Brac à la barre des témoins.

*Les deux lutins arrivent en courant. Brac s'assoit le premier sur la chaise.*

Bric : Aie, c'est moi qui voulais s'asseoir sur la chaise.

Brac : Je suis arrivé en premier.

Bric : Je suis plus vieux que toi. Laisse-moi la place.

Brac : Nous sommes nés à cinq minutes d'intervalle.

*Ils se poussent un peu.*

Panet : Oh oh, Messieurs ! Tout doux ! Huissier, est-ce qu'on peut apporter une chaise de plus ?

Huissier : Bien entendu.

*L'huissier apporte une chaise et Bric s'assoit à son tour.*

Panet : Parfait. Maintenant que vous êtes calmes, j'aimerais savoir où vous étiez dans la soirée du 24 au 25 décembre dernier aux alentours de minuit ?

Bric : Nous avons essayé de rejoindre le père Noël au 2121 rue du Parc.

Panet : Pouvez-vous être plus précis ?

Brac : Quand nous avons vu que le traîneau du père Noël était stationné sur le toit de la maison de Madame Dancroche, nous avons d'abord cherché à entrer par les portes qui étaient barrées.

Bric : Ensuite, nous avons regardé par la fenêtre. Mais quand les policiers sont arrivés, nous avons eu peur et nous nous sommes sauvés.

Panet : Messieurs de la Couronne, est-ce que vous trouvez que nos deux lutins ont un sourire qui

vous donne froid dans le dos ?

*Les lutins font des sourires un peu niais.*

Taitedeuf : Eh... Non.

Panet : Je crois que Madame Kilouche a des problèmes de vision. Elle a pris les tuques des lutins pour des masques.

*Elle se tourne vers les lutins.*

Panet : Messieurs Bric et Brac, pourquoi vouliez-vous rejoindre absolument le père Noël ?

Brac : Parce que Bric avait mal inscrit l'adresse du petit Nicolas.

Bric : Non, c'est toi qui a fait l'erreur, pas moi.

Brac : Non, c'est toi.

Bric : menteur.

Panet : Ça va, ça va. Alors, reprenez-moi si je me trompe, un de vous deux a commis une erreur d'adressage sur le cadeau du petit Nicolas. Il a écrit 2121 rue du Parc au lieu de 2112.

Bric et Brac : C'est ça.

Bric : Ce n'est pas tout. Brac avait oublié d'installer les roues du camion de pompier.

Brac : Non, c'est toi.

Bric : Non, c'est toi.

Panet : On ne va pas recommencer. Donc, un de vous deux a oublié d'installer les roues du camion de pompier.

Bric et Brac : C'est ça.

Panet : Peut-être que si vous n'étiez pas tout le temps en train de vous chamailler, vous feriez moins d'erreurs.

*Les lutins baissent la tête comme les petits enfants qui se font gronder.*

Panet : Vous avez causé beaucoup de problèmes au père Noël.

Bric et Brac : On s'excuse Madame.

Panet : Est-ce que vous avez les roues du camion de pompier ?

Brac : Je les ai dans ma poche.

Bric : La preuve que c'est toi qui les as oubliées.

Brac : Non, tu les avais laissées sur la table de travail.

Bric : menteur !

Panet : Ça suffit. Messieurs de la Couronne, avez-vous le courage d'interroger nos témoins ?

Frondebeu : Je préfère m'abstenir.

Panet *aux lutins* : Pour vous racheter, vous allez poser les roues du camion de pompier et le rendre ensuite au petit Nicolas.

Bric et Brac : Entendu Madame.

Panet : Allez déguerpissez maintenant.

*Bric et Brac prennent le camion jouet et s'en retournent comme ils étaient venus.*

## Scène 10

Panet : Maintenant, nous voudrions interroger à notre tour le père Noël.

Greffier : La défense appelle le père Noël à la barre des témoins.

*Le père Noël retourne se placer à la barre des témoins.*

Poivron : Cher père Noël, vous avez enfin l'occasion de donner votre version des faits. Pouvez-vous raconter à la cour vos agissements et déplacements dans la nuit du 24 au 25 décembre dernier ?

Père Noël : J'ai eu peur qu'on ne m'en donne jamais l'occasion.

Poivron : Les bons magiciens gardent toujours leurs meilleurs tours pour la fin.

Père Noël : Par où commencer ?

Poivron : Est-ce vrai que vous ne travaillez qu'une nuit par année ?

Père Noël : La distribution des cadeaux est un travail fort accaparant. Même si l'événement ne dure qu'une nuit, il est très important d'être bien préparé et en santé. Tout au long de l'année, il nous faut donc préparer la liste des enfants sages, fabriquer les cadeaux et faire des exercices pour garder la forme.

Poivron *en regardant les avocats de la Couronne* : Vous et vos lutins, vous n'êtes pas une bande de flâneurs qui passent leur temps à préparer des mauvais coups ?

Père Noël : Voilà qui est loin de la vérité. Mes lutins sont des travailleurs acharnés, même si parfois, ils sont un peu indisciplinés.

Poivron : Parlons maintenant du 24 décembre dernier, un peu avant minuit, où étiez-vous ?

Père Noël : Ce fut une soirée pleine de mauvaises surprises. Tout d'abord, notre voyage a très mal débuté. En descendant du pôle Nord, Rudolph et moi, nous avons failli être frappés par un avion de ligne. Grâce au talent de navigateur de Rudolph, le traîneau a évité l'engin, mais j'ai eu bien peur d'être déchiqueté par le réacteur.

Poivron : Vous avez dû atterrir d'urgence.

Père Noël : Et comble de malheur, nous nous sommes posés dans une exploitation de sables bitumineux.

Poivron *qui dépose un dossier devant le juge* : Voici un rapport d'expert qui prouve que le pétrole trouvé dans les traces de pas laissés par le père Noël provient bien d'une exploitation de sables bitumineux.

*La juge prend le dossier.*

Frondebeu : Objection votre honneur. Cette preuve ne figurait pas au dossier.

Juge : Je vais étudier la question. Poursuivez.

Poivron *au père Noël* : Vous avez quand même réussi à repartir.

Père Noël : Oui, mais nous avons un retard à rattraper. Voilà pourquoi je ne me suis pas rendu compte que les lutins avaient fait une erreur d'adresse. Je suis descendu dans la cheminée de Madame Dancroche en pensant que j'allais chez le petit Nicolas.

Poivron : Et pourquoi avez-vous fouillé dans tous les vases de la maison ?

Père Noël : J'avais un peu faim et habituellement, le petit Nicolas me prépare des biscuits. L'an passé, il y en avait une jarre pleine...

Nicolas : C'est vrai. Et il les avait tous mangés.

Juge : Silence, s'il vous plaît.

*La juge cogne avec son marteau et se frappe le doigt.*

Juge : Ouch !

*L'assistance rigole.*

Juge : Silence, j'ai dit.

*Le silence revient.*

Juge : Continuez.

Poivron : Donc, vous aimez beaucoup les biscuits.

Père Noël *en riant* : Je l'avoue.

Poivron : Vous êtes un peu gourmand.

Père Noël *en se frottant la bedaine* : C'est mon péché mignon.

Poivron : Vous avez donc cherché les biscuits dans la maison.

Père Noël : Exact. Et j'ignorais totalement que Madame Dancroche cachait son argent dans le vieux vase du salon. Je l'ai réalisé lorsque surpris par le cri qui paralyse, j'ai échappé le vase. Croyez-moi, il s'agit d'un pur hasard.

Taitedeuf : Et vous croyez qu'on va avaler ça ?

Juge : Silence !

*Elle échappe son marteau en frappant. L'assistance a peine à retenir son rire. La juge va chercher son marteau et regarde tout le monde d'un air menaçant. Le calme revient.*

Juge : Où en étions-nous ?

Poivron : Le père Noël disait qu'il ignorait que l'argent se trouvait dans le vase.

Père Noël : L'argent est inutile au pôle Nord, nous avons tout ce qu'il faut pour vivre. Mes lutins chassent et pêchent pour nous nourrir et s'il manque quelque chose, nous demandons à la fée des Glaces.

Poivron : Car, la fée des Glaces fait de la magie.

Père Noël : Bien sûr !

Poivron : On dit que la fée des Glaces est imprévisible et qu'elle aime bien surprendre son entourage.

Père Noël : On ne s'ennuie pas avec elle.

Poivron : Alors, voici un nouveau rebondissement dont elle a le secret ; elle vient tout juste d'apparaître sur la liste des témoins. Greffier, est-ce que vous pouvez annoncer le prochain témoin ?

*Le Greffier observe sa liste attentivement.*

Greffier : C'est étrange, le nom de la fée des Glaces est inscrit, mais j'aurais juré qu'il ne l'était pas il y a quelques instants.

*Frondebeu se lève et va arracher la feuille au Greffier. Il l'examine quelques secondes.*

Frondebeu *un peu énervé* : Votre honneur, nous n'avons pas été prévenus de la présence de ce témoin. Il est de votre devoir de mettre un terme à cette comédie. Nous vous demandons de refuser ce témoignage qui défie les lois de la logique.

Juge : Maître, le père Noël est un personnage extraordinaire qui défie toutes les lois de la logique. Il a donc droit à un traitement extraordinaire. Greffier, annoncez le prochain témoin.

*Frondebeu s'en retourne mécontent.*

## Scène 11

Greffier : La défense appelle la fée des Glaces à la barre des témoins.

*Au son d'une musique céleste, la fée des Glaces entre. Tout le monde est content ; en particulier Rudolph, les lutins et le père Noël. La fée va s'asseoir à la barre des témoins.*

Poivron : Madame la fée, pouvez-vous me dire quel est votre rôle au royaume du père Noël ?

Fée : Je dois protéger la fête de Noël.

Poivron : Concrètement, qu'est-ce que cela signifie ?

Fée : Par exemple, si les lutins prennent du retard dans la fabrication des cadeaux, je les aide d'un coup de baguette. Je peux aussi calmer les tempêtes de neige et guérir spontanément les rhumes.

Poivron : Est-il exact de penser que vous pouvez savoir où les gens cachent leur argent ?

Fée : Mes pouvoirs ne sont pas infinis, même si plusieurs le croient. Je peux savoir si les enfants sont sages ou non et faire quelques tours, mais je ne peux pas deviner où les gens cachent leur argent.

Taitedeuf *au Juge* : Votre honneur ! Ce témoignage est une entorse à la procédure. Vous devriez le suspendre immédiatement.

Juge : Pourquoi ? Il apporte un éclairage nouveau à la situation. Vous aurez aussi l'occasion de la contre-interroger.

Poivron : Allez-y maître, je vous laisse la parole. J'ai déjà terminé.

Taitedeuf *qui hésite un peu* : Eh bien... Madame la fée...

*Il ne sait pas trop quoi dire.*

Fée : Monsieur Taitedeuf, je me souviens bien de vous. Quand vous étiez petit, vous n'étiez pas très sage ; vous aviez la mauvaise habitude de voler des sous dans la sacoche de votre mère. Est-ce que j'ai raison ?

Taitedeuf : En fait, eh...

*Il se tourne donc vers son collègue pour quérir son aide.*

Frondebeu : C'est nous qui posons les questions !

Fée : Et vous Monsieur Frondebeu, vous passiez votre temps à mentir et à inventer des méchancetés sur vos camarades.

Frondebeu *au juge* : Votre honneur, ordonnez-lui de se taire.

Juge *à la fée* : Ne pas respecter le protocole de la cour est un outrage au tribunal. C'est un crime passible d'emprisonnement. Moi aussi, j'ai des pouvoirs.

*Elle lui fait un clin d'œil.*

Fée *qui acquiesce* : Mon sort est entre vos mains.

Frondebeu *qui tente de reprendre le contrôle de la situation* : Bon, le père Noël cherchait peut-être des biscuits. Mais il demeure un fait indéniable ; il a brisé un vase d'un demi-million de dollars.

Fée : Il n'a pas brisé de vase.

Frondebeu : Oh que si.

Fée : Non, non, je vous l'assure.

Frondebeu : Vous n'étiez pas présente au début du procès.

Fée : Non, mais je sais que le vase est intact.

Panet : Huissier, pouvez-vous ramener le sac qui contenait les débris du vase.

*L'huissier revient avec un vase complet dans un sac de plastique. Il le donne à Madame Panet. Celle-ci se dirige vers Walter Biguenose.*

Panet : Voici le vase entier Monsieur Biguenose.

Fée : Pouvez-vous nous lire l'inscription sous le vase.

Biguenose *qui prend le temps de lire* : Made in China.

Fée : Vous en trouverez des semblables à quatorze quatre-vingt-quinze chez Walmart.

Panet : On est loin du demi-million.

Rudolph : Vive la fée des glaces. Elle arrive toujours à temps pour réparer les pots cassés.

*L'assistance applaudit.*

Juge : Du calme, du calme. Nous ne sommes pas au théâtre ici.

Panet : Votre honneur, je demande qu'on arrête les procédures de poursuite immédiatement et qu'on décrète un non-lieu.

Taitedeuf : Objection votre honneur. Le père Noël s'est quand même introduit par effraction chez une vieille dame sans défense.

Panet : Elle était plutôt bien armée pour une vieille dame sans défense.

Juge : Je prends en compte votre objection Maître. Attendez que je réfléchisse.

*Elle réfléchit quelques instants en se grattant le front.*

Juge : Monsieur père Noël, veuillez vous lever.

*Le père Noël se lève.*

Juge : Pour les accusations de vol et de vandalisme, vous êtes déclaré non-coupable. Cependant, pour être entré par effraction dans un logis, je vous déclare coupable et je vous condamne aux travaux communautaires. Vous devrez continuer de distribuer les cadeaux durant encore... deux mille ans.

Père Noël : Merveilleux ! J'adore distribuer les cadeaux.

*Le père Noël se met à rire.*

Huissier : La séance est close.

*Le père Noël se dirige vers Ursule Poivron pour lui serrer la main et la remercier. Rudolph, le*

*petit Nicolas, les lutins et la fée des Glaces vont entourer le père Noël. Les autres personnages semblent un peu abattus.*

Fée : Attendez, moi, je n'ai pas terminé. Je tiens à rappeler que Noël n'est pas une fête commerciale ; c'est à chacun de nous d'en faire une fête de l'amour et du partage. Et comme je suis soucieuse de l'image de la fête, j'agite ma baguette magique afin que tout le monde oublie ce procès. Trois, deux, un...

*Noir*

## **Définitions**

Juge : Personne qui doit analyser la preuve et les arguments présentés par les avocats et décider si l'accusé est coupable. Le juge représente l'autorité, il dirige les débats.

Avocat de la Couronne : Spécialiste de la loi qui est chargé de représenter, de conseiller et de défendre la personne plaignante.

Avocat de la défense : Spécialiste de la loi qui est chargé de représenter, de conseiller et de défendre la personne accusée.

Huissier : Il travaille dans le palais de justice. Il voit à ce que la salle d'audience soit prête avant le début du procès et s'assure que le juge et les avocats soient en possession de tous les documents nécessaires.

Greffier : Il prend des notes du procès afin de produire le procès-verbal. C'est lui qui appelle les témoins.

Plaignant : C'est la personne qui a porté plainte contre l'accusé et qui dit avoir été victime d'un crime.

Accusé : Personne qui est soupçonné d'avoir commis un crime. Elle est innocente à moins que l'on réussisse à prouver hors de tout doute qu'elle a réellement commis le crime.

Témoin : Personne qui a vu ou entendu quelque chose. Elle peut aider à faire ressortir la vérité et à déterminer si l'accusé a réellement commis le crime.

Témoin expert : Personne dont les connaissances peuvent aider à comprendre le crime.

Plaidoirie : C'est le discours de l'avocat, l'argumentation qu'il présente afin de prouver ses affirmations.

Inspiré de l'excellent site web [www.rendezvousjustice.ca](http://www.rendezvousjustice.ca)

Scèn		Juge	Huissier	Greffier	père Noël	Oscar Taitdeuf	Albert Frondebeu	Oliva Panet	Ursule Poivron	Gisèle Dancroche	Danny Sourdingue	Walter Biguenose	Josette Kilouche	Rodolpn	Nicolas	Bric	Brac	Fée des Glaces	
1	Introduction	8	4	4	2	1	1	1	1										22
2	Mme Dancroche	11		1	2	15	6		6	20									61
3	Sourdingue	3	0	2			12	6	1		15								39
4	Biguenose	2	0	1		8		1	1			7							20
5	Kilouche	3		1		8			6				12						30
6	Le père Noël	3			12	1	12	3	1										32
7	Rudolph	2	0	1		9		12						11					35
8	Nicolas	5		1			3		13						8				30
9	Bric et Brac		1	1			1	14								14	12		43
10	Le père Noël 2	8		2	14	1	2	1	16						1				45
11	La Fée des Glaces	6	1	1	1	4	5	4	4					1				12	
	<b>Total</b>	<b>51</b>	<b>6</b>	<b>15</b>	<b>31</b>	<b>47</b>	<b>42</b>	<b>42</b>	<b>49</b>	<b>20</b>	<b>15</b>	<b>7</b>	<b>12</b>	<b>12</b>	<b>9</b>	<b>14</b>	<b>12</b>	<b>12</b>	<b>396</b>